

FRANÇOIS PELLEGRIN
(25 sept. 1881-9 avril 1965)

par A. AUBRÉVILLE

Le laboratoire de Phanérogamie du Muséum National d'Histoire Naturelle vient de perdre, en la personne d'un de ses anciens sous-directeurs François PELLEGRIN, une de ses figures les plus attachantes et les plus marquantes. Toute sa carrière scientifique s'est déroulée là, consacrée presque entièrement à la flore africaine tropicale et tout spécialement à la flore du Gabon. Toute son activité de botaniste s'est concentrée autour de ces deux pôles : la Société Botanique de France, dont il fut durant trente années le Secrétaire Général, et la flore du Gabon au laboratoire de Phanérogamie dirigé alors par le Professeur LECOMTE puis par le Professeur HUMBERT. Quelle fut l'importance de son rôle à la Société Botanique de France, Mr. LEANDRI l'a mise en lumière lors d'une dernière séance dans une allocution qui sera publiée dans un prochain Bulletin de la Société Botanique. Ses très nombreuses études sur la flore africaine font l'objet d'une note conjointe de Mr. N. HALLÉ. L'heureux concours de circonstances de la présence au Gabon d'un administrateur des colonies, LE TESTU, fervent botaniste et remarquable récolteur et de celle de François PELLEGRIN au Muséum, l'amitié profonde qui lia les deux hommes orientèrent ce dernier surtout vers la flore gabonaise. Notre actuelle « Flore du Gabon » est encore une conséquence de cette rencontre intellectuelle de l'administrateur isolé dans la forêt gabonaise, passionné de cette flore alors très peu connue, et du systématicien du Muséum. Sans les considérables collections du premier et sans les patientes déterminations du second, le laboratoire de Phanérogamie n'aurait pas pu aujourd'hui entreprendre cette Flore dont LE TESTU et François PELLEGRIN doivent se partager véritablement le mérite majeur.

Mon intention à la suite des notices de MM. LEANDRI et N. HALLÉ sur l'œuvre de François PELLEGRIN est d'insister sur la valeur de l'homme et du savant. Je le connaissais depuis quarante années. C'est un grand ami dont je déplore la perte. Notre collaboration, qui se manifeste encore dans les derniers fascicules d'Adansonia, date de 1924, collaboration qui fut d'abord celle du maître et de l'élève. François PELLEGRIN sous la direction du Professeur LECOMTE, avait été chargé par celui-ci — avec GAGNEPAIN qui était la cheville ouvrière de la Flore Générale de l'Indochine — d'un cours de botanique tropicale destiné aux officiers des Eaux et Forêts sortant de l'École Nationale des Eaux et Forêts de Nancy ayant choisi une carrière coloniale. J'étais de ceux-là. François PELLEGRIN



François PELLEGRIN (1881-1965)

m'a donc initié à la systématique tropicale, mais son enseignement était d'une telle clarté et le professeur si sympathique que ma vocation de botaniste est née avec ses leçons. La taxonomie effarouche et rebute beaucoup d'étudiants. Elle a la réputation d'une discipline scientifique sévère et souvent ingrate. François PELLEGRIN rendait la systématique aimable.

Un peu plus tard notre collaboration fut celle du récolteur que j'étais devenu en Côte d'Ivoire et du maître qui recevait mes plantes, les identifiait et m'encourageait. Sans ses listes de déterminations qu'il m'envoyait régulièrement, peut-être n'aurais-je pas poursuivi mes prospections botaniques en forêt. J'ai eu au début de ma carrière cette chance de l'amitié de PELLEGRIN. Plus tard notre collaboration s'est située à un niveau plus élevé. Je connaissais les plantes vivantes, leur port, leur habitat, et je distinguais sur pied des espèces qui, en herbier, ne se séparaient pas avec évidence au premier examen. Pour leur donner des noms François PELLEGRIN avait l'expérience du taxonomiste et celle des recherches bibliographiques. La forêt était à ma portée en Afrique, PELLEGRIN disposait de la bibliothèque et du laboratoire de Phanérogamie. Nous nous complétions donc ainsi efficacement.

En évoquant notre collaboration j'espère surtout faire apparaître ces traits du caractère de F. PELLEGRIN, sa bienveillance inlassable, son amitié et son désintéressement. Si la liste de ses travaux publiés est fort importante, elle ne permet cependant pas d'apprécier, à sa vraie mesure, le temps qu'il a consacré aux travaux collectifs du laboratoire. C'est une marque de désintéressement que l'entreprise du classement de l'herbier d'Afrique du Muséum, impliquant la détermination préalable des plantes de toutes les collections africaines, travail peu spectaculaire, peu rentable quant aux publications personnelles, mais dont profitent aujourd'hui tous ceux qui poursuivent des études sur la flore africaine. Avec le même désintéressement il travaillait, au titre de Secrétaire Général, à faire de la Société Botanique de France une Société savante très vivante où de nombreux botanistes de France se retrouvaient dans les séances à Paris et aux sessions sur le terrain.

Il se mettait à la disposition de tous ceux qui demandaient quelque renseignement; apparemment on ne le dérangeait jamais tant il mettait de bienveillance à vous recevoir. Sa figure souriante vient de disparaître, mais tous ceux qui l'ont connue la garderont toujours dans leur mémoire. Après sa mise à la retraite et jusqu'à l'année dernière, il revenait nous voir au laboratoire, lorsque le beau temps lui permettait d'affronter le passage venteux du pont d'Austerlitz qu'il redoutait. Il s'asseyait dans son ancien bureau où il conservait sa place et s'intéressait aux travaux de ses successeurs dans la flore africaine. Il avait plaisir à observer que là où il travaillait, seul ou presque, dans cet herbier d'Afrique nous étions aujourd'hui nombreux à développer l'œuvre qu'il avait commencée. C'est un bien modeste hommage que je rends aujourd'hui à l'ami souriant de tous, au maître, au savant à l'esprit clair que nous venons de perdre.